

MARSEILLE 2013

Un regard euroméditerranéen sur l'histoire de Marseille
2613 ans d'histoire en 15 langues



Par

*l'Atelier Théâtral et Musical Plurilingue
du lycée Auguste et Louis Lumière
et la Cie "Théâtre de Quartier"*



Un regard euroméditerranéen sur l'histoire de Marseille

Une création théâtrale et musicale plurilingue

Par

l'atelier théâtral et musical plurilingue
du Lycée Auguste et Louis Lumière de La Ciotat
et la Compagnie
Théâtre de quartier de Marseille



Alexia Kempf, huile sur toile, a.kempf7@laposte.net

2613 ans d'histoire en 15 langues
29 tableaux et 14 illustrations musicales

Spectacle présenté à Marseille- Provence et Kosice
Les capitales européennes de la culture 2013

Des lycéens européens sur les planches pour raconter Marseille

Théâtre, musiques, chansons, couleurs, langues : les 2600 ans qui constituent l'histoire de la capitale phocéenne feront l'objet d'un vaste spectacle proposé dans le cadre de « Marseille Provence capitale européenne de la culture »

Depuis Gyptis et Protis, jusqu'à *Marseille Provence capitale culturelle de l'Europe*, quelque 2613 années se sont écoulées sur les rives de la Méditerranée.

Plus de 26 siècles d'Histoire et d'histoires qui ont bâti la capitale phocéenne alors que naissaient peu à peu et se fa-
çonnaient les nations d'aujourd'hui.



Une aventure ? Bien plus : une épopée- que l'atelier théâtral et musical plurilingue du lycée Lumière de La Ciotat, allié à la compagnie *Théâtre de quartier* de Marseille et à un vaste partenariat, a décidé de raconter alors que la ville et sa région s'apprentent à monter sur le devant de la scène européenne.

À travers un immense spectacle théâtral, musical et chanté les jeunes comédiens se produiront à Marseille, à Aix et à La Ciotat, mais aussi en Espagne, en Italie, au Maroc et en Slovaquie.

De mars 2012 à mai 2013, ils porteront l'image de Marseille en Europe et autour de la Méditerranée en même temps qu'ils en divulgueront la longue histoire.

Baptisé « *Marseille 2013, un regard euroméditerranéen sur l'histoire de Marseille* », le spectacle est joué en quinze langues -français, anglais, allemand, arabe, arménien, catalan, chinois, espagnol, grec, hongrois, italien portugais, provençal, slovaque et slovène. Quinze langues qu'il ne sera point besoin de connaître pour apprécier la pièce dans toute sa saveur.

Pas d'inquiétude : les scènes jouées dans une autre expression que le

français seront aisément compréhensibles par tous !

Trois heures de spectacle en 29 tableaux

L'œuvre - qui sera en partie jouée dès mai 2012 dans le cadre de la Journée de l'Europe, au Toursky - sera présentée dans sa version finale en deux parties d'1h30 chacune et comptera quelque 29 tableaux entrecoupés de 14 illustrations musicales.

Après une ouverture sous les couleurs de la capitale européenne de la culture, tout commence quelque 600 ans avant Jésus-Christ avec « L'oracle », puis « Gyptis et Protis »... 300 ans plus tard, Marseille devient déjà ce lieu de brassage culturel qui fait sa force, c'est « l'Agora ».

Et c'est parti pour 2600 ans de grands et de petits moments, d'humour et de gravité, de grande histoire et d'anecdotes. Les spectateurs sont invités à « visiter » entre autres, l'année 1348 et la reine Jeanne, 1444 (le sauvetage de Rhodes), 1596 (Charles de Casaulx), ou encore 1720 (Mgr de Belsunce), 1876 (l'arrivée des colporteurs chinois), 1895 (Auguste et Louis Lumière), 1906 (l'expo coloniale)... Les années vingt, les Espagnols républicains (1939), la guerre, l'arrivée des pieds noirs (1962), puis celles des Maghrébins (1970)... Et l'on retrouve 2013 à travers « l'Arbre de l'Union », la tête pleine de notre histoire.



Une création collective

Ce vaste projet a été imaginé et lancé par **Guy Perfumo**, professeur d'espagnol au lycée Lumière de La Ciotat et fondateur du *théâtre en langues étrangères*. Un théâtre multilingue avec lequel il a créé, voici quelques années, le festival de théâtre de Tarascon, et a organisé, dans le cadre du dispositif européen Comenius, une véritable tournée européenne de ses élèves comédiens.

À ses côtés, **Jean-Marie Oliva**, auteur-compositeur-interprète - et par ailleurs documentaliste dans le même lycée - a écrit et composé les chansons des diverses illustrations musicales de la pièce. Il est également coauteur des différentes scènes.

Partenaire de la démarche, **Benaceur Arezki** directeur artistique de la compagnie *Théâtre de quartier*, de Marseille, intervient pour la mise en scène et l'adaptation en langue arabe.

Pour l'écriture, Guy Perfumo s'est appuyé sur les connaissances de l'historien **André Rampal**.

Plusieurs professeurs ont été mis à contribution pour adapter les textes en Italien, portugais, espagnol, hongrois, provençal, chinois et allemand. Mobilisés également, des enseignants d'autres pays européens (Hongrie, Espagne, Slo-
vénie, Italie, Slovaquie, Maroc...).

Marseille 2013 se déclinera également à travers un DVD, et la publication des textes des chansons. L'occasion sera ainsi offerte aux lecteurs de découvrir l'histoire de Marseille tout en enrichissant leurs connaissances linguistiques.

Guy Perfumo : la passion du théâtre et des langues

Passionné par le théâtre autant que par les langues vivantes, Guy Perfumo, professeur d'espagnol au lycée Lumière à la Ciotat, a mis sur pied, avec ses élèves, depuis plusieurs années, un atelier théâtre plurilingue qui a eu l'occasion, déjà, de se produire sur la scène européenne. Aujourd'hui, plus enthousiaste et décidé que jamais, il a saisi l'opportunité de «Marseille Provence capitale européenne de la culture 2013» pour mettre en place un spectacle baptisé «Marseille 2013, un regard euroméditerranéen sur l'histoire de Marseille»

D'où vous est venue cette idée de faire du théâtre ?

Certains disent qu'être enseignant c'est un peu être comédien. Il faut être convaincant, les élèves sont de moins en moins attentifs... Mais être face à une classe est une chose, présenter une pièce de théâtre en est une autre ! Je l'ai fait parce que j'avais une expérience de théâtre amateur, lorsque j'étais étudiant, puis en tant que professeur. J'ai toujours eu cette passion.

Pour mettre en place ce projet, vous vous basez sur le programme Comenius. De quoi s'agit-il ?

C'est totalement novateur. Ce programme mis en place par l'Europe, est appelé Comenius, mobilité individuelle. Il a pour but de permettre à des lycéens de passer trois mois dans un lycée étranger. C'est la première fois que dans le système éducatif français, on propose à des jeunes de partir à l'étranger tout un trimestre. Il n'y a que 50 lycées, en France, qui participent à ce programme dont le lycée Lumière !

Quelles conséquences cela a-t-il sur votre atelier de théâtre ?

Il s'agit de montrer et de valoriser le brassage des cultures, et de plus, nous l'incarnons à travers les élèves de nos ateliers. Il y a une Portugaise, une Slovène, une Espagnole, une Maghrébine, des jeunes bilingues heureux de faire partager leurs langues.

Cela fait partie intégrante de votre projet de spectacle ?

Ça fait partie du projet, mais en le conduisant, j'ai aussi découvert des choses que je ne soupçonnais pas : que l'on pouvait autant valoriser les cultures de chacun. Et ça devient un lieu d'échange et de culture. Une élève était étonnée que l'on puisse rencontrer autant de gens qui parlent autant de langues !



Comment est venue l'idée du spectacle ?

L'idée est venue après une expérience de dix ans de théâtre en langues étrangères. Jusque là, je travaillais sur des textes d'auteurs. J'ai animé des ateliers. J'ai aussi l'expérience de Tarascon où j'ai créé un festival de théâtre en langues étrangères qui a duré cinq ans. Et j'ai eu l'idée, à l'occasion de *Marseille 2013* de créer un spectacle plurilingue, théâtral et musical sur l'histoire de

Marseille se prête à ce genre de spectacle ?

Il me semblait évident de faire un spectacle sur l'histoire de Marseille, en plusieurs langues puisque Marseille se présente comme la ville la plus cosmopolite du bassin méditerranéen. Je voulais tirer profit de cette spécificité pour faire du théâtre pluriculturel. Nous avons choisi des événements historiques qui se prêtaient au plurilinguisme. À travers les différentes communautés - italienne arménienne, espagnole, maghrébine - qui ont émaillé l'histoire de Marseille... Il y a des langues qui apparaissent au cours du spectacle qui sont des découvertes ou de vivants échos pour le spectateur

Le spectateur qui n'est pas, lui, plurilingue, comprend-il le spectacle sans problème ?

Le défi, c'est que le spectateur puisse suivre le spectacle et prendre du plaisir à le suivre même s'il ne comprend pas toutes ces langues. Pour cela, nous avons plusieurs stratégies. Il y a les traducteurs, les scènes bilingues où un des acteurs parle français, la gestuelle, langage international du théâtre mais aussi des introductions qui sont faites avant les scènes. Tout cela permet aux spectateurs de ne pas être dérouter. Il y a le fait aussi que les langues les plus connues - français, anglais, italien espagnol - sont les plus représentées. On donne cependant une place importante à l'arabe, qui fait aujourd'hui partie de la culture locale. Croyez-moi quand on fait une scène en arabe, le spectateur est ravi !

Et la musique ?

Elle arrive naturellement comme une prolongation des scènes auxquelles on tend un miroir. Les illustrations musicales permettent de mieux comprendre les scènes avant qu'elles ne soient jouées. Nous avons notre chanteur, Jean-Marie Oliva qui, tel un troubadour, chante et nous accompagne sur scène. La plupart des chansons sont en français. La musique doit être aussi un moyen d'apprentissage des langues.

Comment se compose la troupe du spectacle ?

Il y a une quinzaine de jeunes comédiens : 14 filles et 1 garçon. Il y a des rôles masculins tenus par des filles, on n'a pas le choix ! Des adultes participent aussi au spectacle. Je joue moi-même, un professeur de portugais, un professeur d'histoire à la retraite et un metteur en scène. Cela crée une grande complicité.

Guy Perfumo : la passion du théâtre et des langues

Vous êtes l'auteur des textes ?

Avec Jean-Marie Oliva. Nous avons aussi travaillé avec M. Rampal, un historien, qui avait pour mission de rétablir la vérité et d'apporter un éclairage historique qui est lu avant que la scène ne soit jouée.

Ce qui fait l'originalité de ce spectacle c'est qu'il est probablement la seule œuvre théâtrale et musicale plurilingue qui existe sur l'histoire de Marseille ! On crée un spectacle qui, ensuite, pourra être publié et servir à d'autres enseignants ou être lu par plaisir, tout simplement

Le spectacle est-il fidèle à la réalité historique ?

On a veillé à être au plus près de la réalité. Il s'agissait de montrer les événements les plus importants de l'histoire de Marseille qui se prêtaient au plurilinguisme. Nous avons, en France une vision de l'histoire très centraliste qui fait que l'on ne connaît pas toujours notre histoire locale. Certains, ne savent même pas que Marseille est la plus vieille ville de France ! Ce spectacle peut intéresser les personnes qui aiment l'histoire.



À travers ce spectacle, c'est aussi l'enseignement des langues que vous valorisez ?

Je suis persuadé qu'en France, il y a peu ou pas d'ateliers, comme le nôtre qui propose une façon très particulière d'enseigner les langues. C'est très formateur. On décroïsonne l'enseignement. Ça, il faut le faire, c'est l'avenir. Il ne faut plus mettre des barrières entre les langues. L'espagnol et l'italien ou l'allemand et l'anglais peuvent s'apprendre simultanément. Ce brassage fait qu'on a des jeunes qui ne sont plus inhibés, qui ont envie d'apprendre en jouant.

Le programme « Comenius » : Vers une Europe de l'éducation



Le projet «Marseille 2013» de **Guy Perfumo** s'appuie, en partie, sur le programme *Comenius Mobilité des élèves*. L'échange est le maître mot de ce projet.

Il s'agit de la possibilité offerte aux jeunes européens élèves du secondaire, de suivre une partie de leur année scolaire dans un autre pays de l'Union.

17 pays de l'UE participent au programme, qui rappelle l'Erasmus des étudiants - qui formait la trame du film de Cédric Klapisch « l'auberge espagnole ». *Comenius* s'adresse aux élèves de 14 ans et plus dont l'établissement scolaire d'origine a signé un partenariat *Comenius*.

Une mobilité des élèves très encadrée par le corps enseignant, qui dure de 3 à 10 mois et porte sur une thématique choisie en commun par les équipes pédagogiques des établissements scolaires signataires. Science, développement durable, langues, patrimoine culturel, lutte contre l'échec scolaire figurent parmi les thèmes mis en place.

Le nom de ce programme est celui de Jean Amos Comenius, philosophe, grammairien et pédagogue tchèque né en 1592 et qui s'occupa, sa vie durant, des méthodes d'instruction et de la possibilité de les améliorer. L'anniversaire de sa naissance est célébré chaque année en République tchèque et en Slovaquie, au cours d'une *journée des professeurs*.

Entretien avec Jean Marie Oliva ... le troubadour

Documentaliste au lycée Lumière de La Ciotat, angliciste et musicien amateur passionné, Jean-Marie Oliva a collaboré à l'écriture du spectacle « Marseille 2013 » aux côtés de Guy Perfumo. Mais il a surtout écrit l'ensemble des musiques et des chansons du spectacle. Des oeuvres qu'il interprète lui-même sur scène.



Parlez-nous de votre passion pour la musique ?

Mon père chantait à l'église, j'adorais les cantiques. Plus tard, tout en travaillant, j'ai continué à vivre cette passion. J'aime surtout composer. J'écris de la musique depuis l'âge de 22 ans. Pour moi la musique c'est aussi faire plaisir aux autres, partager... Quand des collègues partaient en retraite, je leur écrivais des petits morceaux personnalisés. J'amenais la guitare et leur chantais le morceau écrit pour eux... Plus tard, avec une collègue professeur de lettres qui avait lancé le prix Goncourt des lycéens, j'ai écrit des morceaux pour la radio locale où étaient invités les lycéens.

Vous avez travaillé ensuite avec Guy Perfumo ?

Guy Perfumo avait entendu ces morceaux à la radio et m'a proposé d'écrire un morceau ou deux pour le théâtre plurilingue. J'ai dit oui bien sûr... On travaillait sur le brassage des langues. Et j'ai composé un premier morceau baptisé *Babel*, musique et textes en anglais. Les élèves ont été partants et on a joué le morceau. On a ajouté des couplets en espagnol que l'on a directement improvisés, lors de la représentation, sur la scène de la salle Paul Eluard à La Ciotat.

Et comment avez-vous rejoint le projet Marseille 2013 ?

C'est venu logiquement. Guy Perfumo a eu l'idée de participer à *Marseille 2013* et m'a proposé de travailler sur l'histoire de Marseille. J'ai trouvé l'idée intéressante... Mais je ne savais pas trop si Marseille allait m'inspirer ! Et puis, quelques semaines après, je suis arrivé avec une partition qui s'appelle *Marseille 2013*.

Vous illustrez ensuite les différentes scènes du spectacle ?

J'ai écrit pour chaque scène un texte et une musique. Le premier est la prise en compte que Marseille est une ville où plusieurs communautés vivent ensemble. Ensuite, c'est à la demande. J'ai écrit sur la fondation de Marseille, sur la légende de Gyptis et Protis. J'étais fou de mythologie quand j'étais enfant... Le texte d'introduction c'est un peu comment je ressens Marseille. C'est une vue personnelle... J'ai écrit un morceau sur la Pythie que les Phocéens allaient consulter avant de s'embarquer pour l'aventure. Au total, j'ai composé une douzaine de morceaux sur l'histoire de Marseille et La Ciotat, chacun ciblant une époque différente. J'ai utilisé des styles différents. Le reggae par exemple pour « *Panier commères* », que l'on aime à Marseille.

Comment avez-vous écrit et composé sur Marseille ?

J'ai écrit « *Marseille, tu ne te crois pas belle, c'est toi la plus belle...* ». J'avais un peu en tête le complexe qu'a Marseille par rapport à Paris, toujours un peu laissée pour compte, à la deuxième ou troisième place. Jamais sous les feux des projecteurs. Pour une fois qu'elle a été choisie comme capitale européenne de la culture, elle peut redresser la tête et se sentir fière. On reconnaît qu'elle a une certaine qualité.

Et vous êtes le chanteur du spectacle ?

Je chante. Parfois avec les élèves. Je m'accompagne à la guitare et avec une boîte à synthé. Les trois quarts des chansons sont écrites en français, il y a un peu d'italien, d'espagnol, de hongrois ...



Benaceur Arezki « Apprendre l'histoire de Marseille »

La partie mise en scène de *Marseille 2013* est assurée par Benaceur Arezki, de la compagnie *héâtre de quartier*, de Marseille, l'un des principaux partenaires de Guy Perfumo et de son équipe. Un challenge qu'il a accepté avec enthousiasme



Comment êtes-vous venu au projet de Marseille 2013 ?

J'ai connu Guy Perfumo lors d'une intervention au lycée Lumière à la Ciotat où il enseigne, pour une formation plurilingue. Il m'a proposé de travailler avec lui dans le cadre de son action de théâtre plurilingue. Ensuite, l'adhésion au projet 2013 s'est faite tout naturellement. Guy Perfumo m'a demandé si j'étais partant ; je l'étais évidemment !

Comment jugez-vous le projet ?

C'est un excellent projet plurilingue qui raconte l'histoire de Marseille depuis les Phocéens... C'est très intéressant. À travers ce spectacle, j'apprends l'histoire de la ville !

Comment fonctionne la compagnie Théâtre de quartier ?

La compagnie a été créée en 2004. Nous travaillons sur les écoles, collèges, lycées, associations, maisons de quartier... Nous créons des pièces que nous interprétons. Nous sommes aussi des intervenants scolaires : on enseigne le théâtre aux jeunes. La compagnie compte une dizaine de personnes.

Je peux interpréter des personnages au pied levé, en cas de nécessité. Tout cela est très enrichissant. Il faut s'adapter en permanence aux élèves qui changent souvent. Avec Guy Perfumo, le courant passe très bien. Je ne suis pas là seulement en tant que metteur en scène, je l'accompagne aussi dans ses démarches administratives ou encore dans les relations institutionnelles lorsque nous jouons.

Quel est votre rôle dans ce spectacle ?

Guy écrit les textes, je mets le spectacle en scène avec lui. Chaque tableau nécessite une mise en scène différente. C'est passionnant ! On travaille ensemble depuis trois ans, le projet a déjà été joué en Hongrie, en Slovaquie, en Italie, en Espagne et au théâtre Toursky à Marseille devant 700 élèves.



Photos de la représentation au Théâtre Escola de Torrent en Espagne

André Rampal, historien et comédien

Les 2613 ans de l'histoire de Marseille sont déployés en une série de tableaux visant à retracer, des épisodes historiques précis. Chacun fait l'objet d'une introduction détaillée. Derrière cette démarche pédagogique autant que théâtrale, un historien passionné, André Rampal.

D'où vous vient cette passion pour l'histoire ?

J'ai été professeur d'histoire et géographie au lycée Lumière. Je suis aujourd'hui retraité, mais l'histoire fait toujours partie de ma vie. J'ai présenté une thèse de doctorat de 3e cycle sur les relations internationales au début du XIXe siècle. Je m'intéresse aussi beaucoup à l'histoire antique, la fin de l'Empire romain, la période grecque...

Le projet *Marseille 2013* vous a donc séduit ?

Oui. Guy Perfumo m'a contacté -nous nous connaissions déjà pour avoir enseigné dans le même lycée- et le projet, cette idée de raconter l'histoire de Marseille, m'a plu d'emblée. Aussitôt, je me suis replongé dans mes chères études. Dans ma jeunesse, je m'étais déjà beaucoup intéressé à l'histoire de Marseille. Je m'y suis volontiers remis.

Et vous avez appris des choses ?

Naturellement. J'ai appris des choses, approfondi des événements que je connaissais de façon très vague, Charles de Casaulx par exemple... L'idée c'est d'ailleurs d'apprendre des choses au public, aux élèves. Il y a un important aspect pédagogique dans ce projet

Comment s'est passée la genèse du spectacle ?

Nous avons voulu sélectionner des épisodes de l'histoire de Marseille qui avaient également une importance sur le plan du plurilinguisme. Il s'agissait de voir le rapport existant entre les langues et l'histoire de Marseille. C'est parfois facile, notamment avec l'espagnol, l'italien ou l'arménien. Parfois, c'est plus compliqué, avec le hongrois par exemple. Il s'agit d'un épisode datant du Moyen Âge et mettant en scène la reine Jeanne. Elle était reine de Naples, de Sicile, comtesse de Provence et mariée à André de Hongrie. Elle fut bien accueillie à Marseille en 1348. Mais lorsqu'on raconte cet épisode, on ajoute le complot hongrois – André avait été assassiné quelques années plus tôt... Nos sketches ont ainsi une partie historique et une partie théâtrale qui nous laisse les coudées plus franches.

La multiplicité des langues a-t-elle été un élément déterminant ?

Oui. Il ne s'agissait pas de raconter l'histoire de Marseille de manière exhaustive, mais de le faire sous l'angle du multilinguisme. Nous avons trouvé des épisodes historiques qui s'inscrivent dans cette démarche, donné des coups de projecteur sur des événements qui expliquent la présence de telle ou telle langue à un moment donné de l'histoire de Marseille. Une introduction générale, et de brèves introductions pour les diverses scènes présentent cette partie historique. Ces textes seront plus conséquents dans l'ouvrage qui sera ensuite tiré du spectacle.

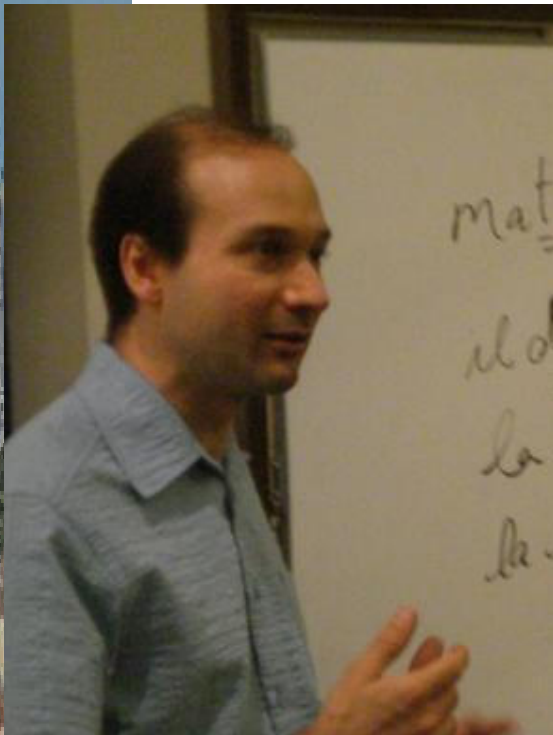
Et vous même participez directement à ce spectacle ?

Quand j'étais enseignant, j'étais en même temps adhérent d'une troupe de théâtre amateur de Marseille, *l'Atelier du courant d'air*. J'ai joué pas mal de rôles... Mais depuis j'ai été opéré de la colonne vertébrale, et je ne peux interpréter que des rôles de personnages portant une canne. Ainsi, dans *Marseille 2013*, j'interprète le rôle d'Antoine Lumière, le père de Louis et d'Auguste. C'est un petit clin d'œil.



Éric Moreau ou l'art du plurilinguisme

Un spectacle joué en quinze langues, cela ne s'improvise pas. Les élèves comédiens ne sont pas tous plurilingues : ils ont pourtant appris -et compris- les textes qu'ils sont appelés à interpréter sur les planches . À l'origine de cette compétence nouvelle, une technique mise au point par Éric Moreau, un universitaire qui maîtrise 17 langues !



Le plurilinguisme, qu'est-ce que c'est ?

C'est une technique de passage d'une langue à une autre. Par exemple de l'anglais à l'allemand, de l'italien à l'espagnol, ou du russe au polonais et au serbo-croate. Cela permet d'apprendre plus vite plusieurs langues.

Un tel système serait-il applicable au sein de l'Éducation nationale ?

Pour l'instant, je donne des cours dans certains lycées, des conférences. En 2006, j'ai fait une thèse sur le thème des correspondances de langues. Oui, cela serait applicable sur une grande échelle. Il faudrait assurer une formation pour les professeurs. Un prof d'anglais pourrait arriver rapidement à un niveau correct en allemand et inversement. De plus, cela motive les élèves. La correspondance de langues est un plus. On pourrait envisager cela comme une discipline supplémentaire, une « UV ».

Les élèves qui participent à Marseille 2013 ont-ils été formés en ce sens ?

J'ai donné des cours au lycée Lumière de La Ciotat. Notamment une initiation à l'allemand grâce à l'anglais ou à l'italien grâce à l'espagnol. Certains élèves ne connaissaient pas du tout l'allemand et avaient pourtant des répliques à dire dans cette langue. Grâce à cette méthode, ils ont pu rapidement suivre le contenu de la pièce et comprendre ce qu'ils disaient..

Jozef Michalec son « Arbre de l'Union » clôture le spectacle

Le vingt-neuvième et dernier tableau de ce regard euroméditerranéen sur l'histoire de Marseille se bâtit autour d'une œuvre artistique particulière, « L'Arbre de l'Union », réalisée par le plasticien slovaque Jozef Michalec.

Né dans l'ancienne Tchécoslovaquie qu'il a quittée clandestinement alors que le régime soviétique était encore en place, **Jozef Michalec** s'est rapidement intéressé aux arts plastiques. « *J'ai appris la marqueterie que j'essayais de mettre au goût du jour. Je réalisais des tableaux contemporains, y mettant une touche de métal...* » explique-t-il. « *Je découvre peu à peu une dimension créatrice à travers ce noble matériau qu'est le bois* ». Une découverte effectuée « *au cours d'une période difficile de ma vie* » précise-t-il.

L'idée d'un volumineux arbre de l'Union est venue plus tard. « *Quand la Slovaquie est entrée dans l'Union européenne, j'ai voulu célébrer cet événement* ». Il s'agit d'un triptyque en forme de livre.

Sur la couverture, figure l'arbre, majestueux. Si l'on ouvre le livre se révèlent les « racines » de l'arbre -et par là même celles de l'Europe- inspirées d'une pensée de Paul Valéry au sortir de la Première Guerre mondiale : la Grèce antique, Rome et le christianisme. « *L'arbre symbolise en quelque sorte l'UE* ».

L'œuvre, réalisée en bois d'essences différentes, témoigne d'un travail imposant de marqueterie fine. En 2004, elle est remise par l'artiste à la délégation française de la Commission européenne.

Tout naturellement, cet « Arbre de l'Union » a trouvé sa place dans le spectacle imaginé par Guy Perfumo. L'œuvre sera sur la scène du tableau final, ouvert par une illustration musicale signée Jean-Marie Oliva, « Tous européens ». La chanson sera interprétée en anglais, espagnol, français, hongrois et italien...



La Maison de l'Europe s'investit dans le projet

Projet multilingue avant tout, projet européen par nature, *Marseille 2013* bénéficie du soutien actif de la Maison de l'Europe et de son vice-président départemental, René Lippi. Séduit par l'idée de Guy Perfumo et de son équipe, il s'y est engagé avec enthousiasme.



Qu'est-ce que la Maison de l'Europe ?

C'est d'abord un centre d'information sur le Conseil de l'Europe. C'est une association civique et culturelle qui a pour objectif la promotion de la citoyenneté européenne. Dans ce cadre, nous organisons des manifestations toute l'année, environ deux fois par mois. En fait, on « fête les autres », les fêtes de l'ensemble des pays européens. Par exemple, la Sainte-Lucie à Aix, avec les institutions scandinaves, ou la Saint Patrick... On profite de la présidence tournante de l'Union pour célébrer chaque Etat.

Vous intervenez également dans les établissements scolaires ?

L'idée c'est d'enseigner l'Europe aux jeunes. Il s'agit de leur expliquer ce qu'ils peuvent recevoir de l'Europe, à travers les programmes Erasmus et Comenius sur lesquels nous travaillons. Nous donnons des informations pratiques afin d'inciter les jeunes à la mobilité, de leur montrer l'importance des langues vivantes. Nous avons participé à la Journée européenne des langues à laquelle nous avons invité Éric Moreau. Nous proposons également un grand concours européen, avec le soutien des Conseils général et régional. Près de 100 établissements scolaires y participent...

C'est le côté plurilingue et européen qui vous a séduit dans ce projet ?

Ce projet unit le côté agréable, le spectacle avec la jeunesse. Cela nous intéressait. C'est l'occasion de faire passer notre message. Pour nous, ce projet, où l'on retrouve l'Europe, les langues, la mobilité, le spectacle est une aubaine et on s'y est volontiers associé.

Qu'apportez-vous au projet ?

La mobilisation des établissements scolaires, des institutions. Nous agissons comme un réseau avec les consuls des États européens, les ressortissants. En fait, on aide à faire savoir, on donne du relief à l'opération. On peut être utilisé pour se déplacer dans d'autres États européens. On aide au montage des projets sur le plan européen, à travers des contacts avec les autres maisons de l'Europe. Des projets que l'on suit de bout en bout... Nous intervenons également auprès des collectivités locales pour faire connaître le projet, et obtenir des subventions. La Maison de l'Europe ne donne pas d'argent, mais elle peut aider à en obtenir...



Joël Bellassen, l'art d'enseigner le chinois

Au côté du français, de l'arabe, de l'italien ou de l'espagnol, le chinois figure en bonne place parmi les quinze langues utilisées dans le spectacle *Marseille 2013*. Une occasion de rappeler toute l'importance historique des échanges phocéens avec l'Asie, en insistant sur l'apprentissage des langues au travers du théâtre. Cette démarche a séduit Joël Bellassen, inspecteur général de chinois. Joël Bellassen a enseigné le chinois durant 30 ans dans l'enseignement secondaire, puis dans l'enseignement supérieur, avant d'être nommé en 2006 premier inspecteur général de chinois au ministère de l'Éducation nationale. Auteur de nombreux ouvrages et articles scientifiques, il a contribué à fonder la didactique du chinois en France et continue à travailler à sa fondation, à travers la conception de manuels scolaires de chinois, l'orientation donnée à la formation des professeurs de chinois, etc....



De quelle manière, pensez-vous vous investir dans le projet de spectacle de Guy Perfumo ?

Je souhaite soutenir l'intégration de la langue chinoise au sein du spectacle de M. Perfumo. J'ai répondu favorablement à son souhait de me voir lui venir en aide en vue de l'identification d'un établissement scolaire chinois, qui participerait activement à son projet.

Pour vous, quelle place la langue chinoise doit-elle tenir dans ce spectacle ?

L'intégration de la langue chinoise à un tel projet est tout à la fois la mémoire ravivée du passage par Marseille de Chinois arrivés en France au début du XX^{ème} siècle, et également la marque d'un plurilinguisme réel aux couleurs de la mobilité des jeunes aujourd'hui. Une mobilité qui ne se limite pas à l'Europe. La langue chinoise comme toute autre langue porte en elle une appréhension du monde particulière et se donne à voir par une écriture d'une forte altérité et d'une dimension esthétique singulière

Comment avez-vous connu ce spectacle ?

Par Cécile Job Lai, professeure de chinois, qui m'a fait part en mai 2011, de son implication dans le projet de Guy Perfumo. J'ai aussitôt soutenu cette participation de diverses façons et, encouragé Mme Job Lai dans cette voie.

Par un heureux hasard, qui n'en est pas un, j'avais programmé au menu du stage de formation des professeurs de chinois du Sud-est qui s'est tenu les 21 et 22 février 2012 à Aix en Provence le thème de l'apprentissage des langues vivantes par le théâtre. Et le rectorat d'Aix-Marseille a dépêché un formateur spécialiste en réponse à ma demande : ce fut... M. Perfumo ! J'ai pris alors connaissance directement de ce projet et ai pu avoir un échange de vues avec lui.

Quelle importance revêt-il à vos yeux ?

Il s'agit d'un projet humaniste, ouvert sur l'autre et sur une part majeure de l'identité de l'autre, à savoir sa langue. Il s'agit aussi d'un projet en phase avec son temps et avec l'approche de l'usage des langues, telle qu'elle se conforte aujourd'hui. Un individu est porteur d'une richesse souvent multiple de son répertoire linguistique personnel : langue maternelle, langues scolaires, voire compétences partielles dans telle autre langue à laquelle on a été exposé dans un contexte non scolaire. C'est un éventail plurilingue aux multiples facettes, qui seront autant d'accès à des aspects de cultures diverses

Au-delà, la langue chinoise et Marseille : quelle histoire ? Quel avenir ?

Spontanément le croisement entre la Chine, le chinois et Marseille passe, tout à la fois, par la notoriété de cette ville, par celle du Château d'If à travers le *Comte de Monte Cristo* et, enfin par le fait que pour les Chinois venus ici au début du XX^{ème} siècle, Marseille était le premier contact avec la France et l'Europe. Parmi ces Chinois, les premiers débarquèrent à Marseille, en juillet 1916, pour aller servir comme auxiliaires de l'armée française durant la Première Guerre mondiale. Puis dans les années vingt, arrivèrent de jeunes idéalistes dans le cadre du mouvement mi-travail mi-études. Parmi ceux-ci, un certain Deng Xixian, plus tard connu sous le nom de Deng Xiaoping...

Aux côtés des jeunes comédiens de la troupe *Marseille 2013* devraient figurer deux personnages emblématiques de l'histoire marseillaise et de sa légende : Gyptis et Protis. Le marin phocéén et la belle Ligure à l'origine de la naissance de Massalia seront créés de toutes pièces par Maria de Faykod, sculpteur établie dans le Var où l'artiste a créé, en pleine nature, un extraordinaire musée de ses œuvres.

Comment avez-vous connu le projet de Guy Perfumo ?

Guy Perfumo est venu visiter le musée. Il m'a parlé de son projet pour Marseille 2013 et m'a proposé d'y participer.

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet de spectacle ?

J'ai aimé toutes les différences de langues, qu'il y ait de jeunes acteurs, qui participent au spectacle. Par le thème aussi, il s'agit de parler de Marseille, de son histoire. Et puis c'est un projet original qui entre tout à fait dans le cadre des manifestations de 2013. Il s'agit de le pérenniser...

En quoi consistera votre intervention ?

Je veux illustrer la légende de Gyptis et Protis par une sculpture. J'ai un projet en deux temps. D'abord, réaliser la sculpture en polystyrène pour le spectacle. Ce sera un décor qui s'intégrera à la pièce, que l'on pourra déplacer sur la scène et autour duquel les acteurs pourront circuler. Cela fera partie du spectacle, en sera un élément... Dans un deuxième temps, j'envisage, si la sculpture intéresse la ville de Marseille, de réaliser un marbre, afin de pérenniser ce moment historique.

Avez-vous déjà votre sculpture en tête ?

Je voudrais présenter ce moment historique de la création de Marseille, à travers ces personnages, et amener cette légende de Gyptis et Protis dans l'universel. Qu'elle soit liée au port, à la Méditerranée. Il y aura deux blocs séparés, les deux personnages, qui seront liés par la main et la coupe offerte par Gyptis au capitaine phocéén... L'ensemble de la sculpture évoquera la Grèce, les Ligures, la mer, l'eau. Il s'agit d'une rencontre entre les différents peuples, le lien et l'ouverture... C'est l'idée générale de mon projet. Les personnages seront d'une taille supérieure à celle des humains.

Quel délai vous donnez-vous pour réaliser votre œuvre ?

La sculpture en polystyrène sera terminée en décembre prochain... Je serai prête pour 2013 !

Le musée de Maria de Faykod

À quelques kilomètres d'Aups, entre Tourtour et Draguignan, le sculpteur d'origine hongroise Maria de Faykod a installé depuis 1988 sa demeure, son atelier et son musée sur 6.000 hectares,

Entre oliviers, chênes, arbousiers, thym et romarin, l'artiste présente les œuvres issues de son imagination et de son talent créatif. Œuvres souvent monumentales, que l'on peut trouver à Digne, à Lausanne, au Vatican, à Paris, en Suisse mais aussi à Lourdes -où pas moins de 17 sculptures illustrent le *chemin de croix*.

Dans son *parc de sculptures*, on découvre également des portraits de marbre : Ferrat, Mitterrand, Aznavour, Lady Diana, Marilyn, un extraordinaire Mozart (photo ci-contre)... Et puis des créations intimement mêlées au paysage provençal.

« J'ai beaucoup de commandes émanant de villes, en France et ailleurs » explique-t-elle. « Ici, mon idée est de lier l'art à la nature ; beaucoup d'éléments interviennent. Il ne s'agit pas de défigurer la nature bien au contraire. La nature, je m'en inspire ! Je ne veux pas imposer mes œuvres contre elle ». Une démarche qu'elle s'emploie à communiquer aux jeunes scolaires qui, chaque année, viennent en visite sur le site. « Je veux leur faire découvrir la nature » à travers les œuvres exposées

Renseignements et visite virtuelle du musée Maria de Faykod, sur <http://www.musee-de-faykod.com>



Quelques dates à retenir



Année 2012

mars

Représentation à La Pobla Llarga en Espagne et au lycée de Oued Laou au Maroc

7 mai

À 14h représentation de la 1ère partie du spectacle au Théâtre Toursky à Marseille aux collégiens et lycéens de l'Académie dans le cadre de la Journée de l'Europe

11 mai

À 14h représentation au Théâtre du Jeu de Paume à Aix en Provence, pour les élèves de l'Académie et à tout public.

Année 2013

28 mars

Au théâtre Toursky, à Marseille deux représentations:
A 14h30 pour les scolaires
A 20h00 pour tout public

Les principaux Intervenants

Guy Perfumo : créateur du spectacle, professeur d'espagnol, au lycée Lumière de La Ciotat et formateur de théâtre en langues étrangères

Jean-Marie Oliva : auteur compositeur interprète, co-auteur des scènes du spectacle, angliciste, documentaliste au lycée Lumière de La Ciotat

Benaceur Arezki : metteur en scène, comédien et intervenant pour la langue arabe, directeur artistique de la compagnie « Théâtre de quartier » de Marseille

Sylvie Clément : chanteuse

Jacques Carlotti : régisseur et ingénieur du son

Santiago Blanco : régisseur et création lumières

Daniel Pontremoli, décorateur

André Rampal : historien.

Eric Moreau : universitaire, spécialiste du plurilinguisme

Luis David Gordillo Paz : intervenant pour la langue et la culture grecque

María Hernández Casillas : intervenante pour la langue et la culture espagnole

Claire Perfumo : traductrice et responsable de l'adaptation en allemand

Cécile Job Lai : professeur de chinois et responsable de l'adaptation en chinois

Jean Michel Turc : professeur de provençal, responsable de l'adaptation en provençal

Raffaella Sassi : professeur de littérature italienne

Maria de Faykod : sculpteur

Alexia Kempf : artiste peintre

Josef Michalec : artiste plasticien

Les principaux partenaires

Maison de l'Europe Provence

Représentation de la Commission européenne à Marseille.

Agence Europe Éducation Formation France

Conseil général des Bouches-du-Rhône

Conseil régional PACA

Ville de Marseille

Ville de La Ciotat

DAREIC du rectorat de l'académie d'Aix Marseille

Théâtre Toursky

Académie régionale de l'éducation et de la formation de Tanger Tétouan

Amministrazione comunale di Neviano degli Arduini (Italie)

L'école collège slovaque Skola Stanícna 13 de Kosice

Contact : Guy Perfumo 06 83 07 22 29 - guy.perfumo@laposte.net

En 2013, les lycéens racontent l'histoire de Marseille

Théâtre, musiques, chansons, couleurs, langues : les 2600 ans qui constituent l'histoire de la capitale phocéenne feront l'objet d'un vaste spectacle proposé dans le cadre de "Marseille Provence 2013 capitale européenne de la culture".



Le Professeur Guy Perfumo (1er en partant de la droite) et ses élèves

Depuis Gyptis et Protis, jusqu'à "Marseille Provence capitale culturelle de l'Europe", quelque 2613 années se sont écoulées sur les rives de la Méditerranée. Plus de 26 siècles d'histoire et d'histoires qui ont bâti la "capitale phocéenne" alors que naissaient peu à peu et se façonnaient les nations d'aujourd'hui.

Une aventure bien plus : une épopée saupoudrée de légendes, que l'Atelier Théâtral et Musical plurilingue du lycée Lumière de La Ciotat, près de Marseille, allié à la compagnie Théâtre de Quartier de Marseille et à un vaste partenariat, a décidé de raconter alors que la ville et sa région s'apprentent à monter sur le devant de la scène européenne. A travers un immense spectacle les jeunes comédiens se produiront à Marseille, Aix-en-Provence et La Ciotat, mais aussi en Espagne, en Italie, au Maroc et en Slovaquie. De mars 2012 à mai 2013 ils porteront l'image de Marseille en Europe et autour de la Méditerranée en même temps qu'ils en conteront la longue histoire.

Baptisé "Marseille 2013, un regard euroméditerranéen sur l'histoire de Marseille", le spectacle est joué en quinze

langues : français, anglais, allemand, arabe, arménien, catalan, chinois, espagnol, grec, hongrois, italien portugais, provençal, slovaque et slovène. Quinze langues qu'il ne sera point besoin de connaître pour apprécier la pièce dans toute sa saveur. Les scènes jouées dans une autre expression que le français seront aisément compréhensibles par tous !

29 tableaux

L'œuvre sera présentée dans sa version finale en deux parties d'1h30 chacune et comportera quelque 29 tableaux entrecoupés de 14 illustrations musicales.

Après une "ouverture" sous les couleurs de la capitale européenne de la culture, tout commence quelque 800 ans avant Jésus-Christ avec "L'oracle", puis Gyptis et Protis... 300 ans plus tard, Marseille devient déjà ce lieu de brassage culturel qui fait en force, c'est "l'Agora". Et c'est parti pour 2600 ans de grands et de petits moments, d'humour et de gravité, de grande histoire et d'anecdotes. Les spectateurs sont invités à "visiter" entre autres l'année 1348 et la reine Jeanne, 1444 (le sauvetage de Rhodes), 1598 (Charles de

Casaulx), ou encore 1720 (Mgr de Belzunce), 1878 (l'arrivée des colporteurs chinois), 1895 (Auguste et Louis Lumière), 1906 (l'exposition coloniale)... Les années vingt, les Espagnols républicains (1939), la guerre, l'arrivée des pieds noirs (1962), puis celles des Maghrébins (1970)... Et l'on retrouve 2013 à travers "l'Arbre de l'Union", la tête pleine de notre histoire.

Une création collective

Ce vaste projet a été imaginé et lancé par Guy Perfumo, professeur d'espagnol à La Ciotat et fondateur du "Théâtre en langues étrangères". Un théâtre "multilingue" avec lequel il a créé voilà quelques années le festival de théâtre de l'arsen, près d'Arles, et a organisé dans le cadre du dispositif européen Comenius, une véritable tournée européenne de ses élèves-comédiens.

A ses côtés, Jean-Marie Oliva, auteur-compositeur-interprète (et par ailleurs documentaliste dans le même lycée) a écrit et composé les chansons des diverses illustrations musicales de la pièce. Il est également co-auteur des différentes scènes. Partenaire de la démarche, Bénédicte Arozki de la compagnie l'hôte de quartier, de Marseille, intervient pour la mise en scène et l'adaptation en langue arabe. Pour l'écriture, Perfumo s'est appuyé sur les connaissances de l'historien André Rimpal. Plusieurs professeurs ont été mis à contribution pour écrire les chansons, produire un point d'histoire, adapter les textes dans les diverses langues... Mobilisés également, le sculpteur Joseph Michelac pour son œuvre "l'Arbre de l'Union", le linguiste Eric Moreau, la

Maison de l'Europe et des enseignants d'autres pays européens (Hongrie, Espagne, Slovaquie, Italie, Slovaquie...). "Marseille 2013" se déclinera également à travers un DVD, et la publication des textes des chansons. L'occasion sera ainsi offerte aux lecteurs, comme le souligne Guy Perfumo "de découvrir l'histoire de Marseille tout en enrichissant leurs connaissances linguistiques". Des diffusions des chansons sur les ondes des radios régionales et locales sont également prévues. ■

Louis Julien Cartier

Le calendrier des représentations

- 9 mai 2012 - Théâtre Tourny à Marseille. Présentation aux collégiens et lycéens de l'académie, de la première partie de "Marseille 2013" dans le cadre de la Journée de l'Europe.
- 11 mai 2012 - Aix-en-Provence. Présentation aux élèves de l'académie.
- Avril 2013 - Penne (Italie) et Kosice (Slovaquie).
- Mai 2013 - Marseille. Présentation du spectacle intégral dans le cadre officiel de "Marseille 2013, capitale européenne de la culture".
- 6 mai 2013 - La Ciotat. Présentation devant les collégiens et lycéens de l'académie.
- 7 mai 2013 - Aix-en-Provence. Devant les collégiens et lycéens de l'académie.
- 9 Mai 2013 - Théâtre Tourny à Marseille ; Dans le cadre de la journée de l'Europe. Pour tous publics.
- 10 mai 2013 - Marseille. Présentation devant les collégiens et lycéens de l'académie.

Contact, renseignements :
Tel : 06.83.07.22.29
Email :
guy.perfumo@laposte.net

La Provence édition du 9 mai 2012

LA CIOTAT

Ils jouent l'histoire de Marseille dans 15 langues

Quinze lycéens de Lumière proposent un spectacle théâtral et musical

Préserver 2613 ans d'histoire de Marseille dans une pièce regroupant 15 langues, 29 tableaux et 14 illustrations, c'est le projet qui a été imaginé, en 2009, par Guy Perle, professeur d'espagnol. Trois ans plus tard, à l'aide de lycéens de Lumière et de quelques professionnels du milieu, de nombreuses représentations ont été faites dans la région, en Europe, et plus récemment au Maroc.

Depuis Gyptis et Protis jusqu'à Marseille capitale européenne de la culture, l'atelier théâtral plurilingue composé de lycéens, présente ces 2600 ans d'histoire à travers un spectacle à la fois théâtral et musical. Baptisé *Marseille 2013, un regard euroméditerranéen sur l'histoire*



Baptisé "Marseille 2013, un regard euroméditerranéen sur l'histoire de Marseille", la pièce mêle 15 langues différentes.

J.P. NOTT

"Le plurilinguisme est la manière idéale pour décrire Marseille"

de Marseille, la pièce mêle 15 langues différentes.

De l'anglais au chinois en passant par le grec, le provençal et le slovéne, le public s'y retrouve toujours. "Grâce à la prestation scénique des acteurs au jeu de miroir, le spectateur ne perd jamais le fil", explique Guy Perle. Aucune des langues parlées dans le spectacle n'est choisie au hasard. Elles sont issues de pays ou de régions partenaires comme la Hongrie, la Catalogne et la Slovénie, ou sont des langues enseignées au lycée comme l'anglais, l'espagnol, l'italien et le provençal. Le fil conducteur

de la représentation reste le français.

"Le plurilinguisme est la manière idéale pour décrire Marseille, l'une des villes les plus cosmopolites du monde avec son million de touristes et ses différentes vagues d'immigrés" explique ce passionné de théâtre. "Lorsque vous vous promenez dans Marseille, vous pouvez entendre toutes sortes de langues. Dans notre spectacle qui raconte l'histoire de la ville, c'est pareil."

Accompagné d'un collègue du lycée Lumière, Jean-Marie Oliva, auteur compositeur interprète, et de quelques professionnels

du milieu à la mise en scène, au son et à la lumière, ce projet entend désormais faire partie du programme Marseille 2013 capitale européenne de la culture. "Notre dossier a déjà été sélectionné, maintenant nous attendons, mais c'est en bonne voie. J'ai confiance car notre projet est unique en France, et il s'intègre totalement dans l'esprit de Marseille 2013. Avec mes élèves ciotadens, du monde, première ou terminale, nous allons aller au bout du projet." Le spectacle sera alors donné dans son intégralité, c'est-à-dire deux parties d'1h30 dans les

quelles 8 Espagnols et 30 Italiens viendront s'ajouter aux 15 élèves initiaux. En attendant la troupe s'est produite ce lundi au théâtre Loursky à Marseille devant plus de 750 personnes, et se produira vendredi au théâtre du jeu de Paume à Aix-en-Provence à 15 heures. Granit, la représentation est destinée à tous, professeurs, élèves, et aux plus curieux qui veulent découvrir ce spectacle riche en diversité.

RAMI SIMONPIETRI

Informations et réservations Guy Perle - 06 83 07 22 29

L'INTERVIEW

Il a créé un spectacle de théâtre en quatorze langues !

Les 9 et 10 mai, des élèves du lycée Lumière se produiront sur scène, d'abord à Marseille, puis chez eux, à La Ciotat. Ils interpréteront un spectacle théâtral et musical intitulé : "Marseille 2013, un regard européen sur l'histoire de Marseille". Ce spectacle a une particularité qui le rend sans doute unique au monde : il est joué... en quatorze langues. Un homme est à la base de cette initiative : Guy Perfumo, qui enseigne l'espagnol dans ce lycée.

■ Ce spectacle est, avant tout, une méthode d'apprentissage de langue vivante : comment est née cette idée ?

J'estimais que l'apprentissage oral des langues en classe était insuffisant : en France, on ne propose pas de réelle situation de communication. J'ai donc imaginé une méthode d'enseignement des langues à travers la pratique du théâtre. Le spectacle théâtral et musical actuel comporte quatorze langues.

■ Vous avez dit musical ?

Oui : je suis co-auteur pour l'écriture théâtrale, mais j'ai avec moi une équipe, notamment Jean-Marie Oliva, l'autre co-auteur, qui est également auteur, compositeur, interprète. C'est lui qui a permis de donner au spectacle sa dimension musicale.

■ Déclamer sur une scène, dans une langue étrangère, et en plus chanter : n'est-ce pas inhabituel pour les jeunes ?

Non : la musique est un formidable outil d'apprentissage des langues, car elle est un excellent moyen de mémorisation. Le théâtre et la musique sont



Guy Perfumo est professeur d'espagnol au lycée Lumière. / P. HENRI FLEUR

complémentaires. J'ajoute que sur les quinze élèves de la troupe, il y en a quatre qui chantent.

■ Comment est structuré le spectacle ?

Il comporte 26 tableaux historiques - pour lesquels nous avons été aidés par un ancien professeur d'histoire du lycée - dont treize illustrés en musique.

■ Et quatorze langues...

Chacune d'elle a été choisie pour une raison précise : soit parce qu'il s'agit de la langue d'une ville jumelle de La Ciotat, soit parce qu'elle est enseignée dans le lycée, soit parce qu'elle est parlée par les différentes communautés de Marseille. Nous n'avons pas oublié le provençal, qui était notre langue ; il m'a semblé intéressant de lui redonner sa place, celle d'une langue courante.

■ Et qu'en dit le spectateur ?

Le défi est en effet de faire comprendre le spectateur. Nous y parvenons par différents

Deux dates, trois représentations

Le spectacle sera joué :

Le **lundi 9 mai à 15h30** au théâtre Tourny, à Marseille, devant les collégiens et lycéens de l'académie ;

Le **mardi 10 mai** au théâtre du Golfe de La Ciotat, à **14h30** pour les collégiens et lycéens de la ville, et à **20h** pour tous publics.

→ Renseignements et réservations à l'adresse suivante : guy.perfumo@laposte.net

moyens : soit par la gestuelle, soit par la présence, dans la scène, d'un interprète, soit encore par l'idée de scènes bilingues - ce que dit un personnage permettant de comprendre ce que dit l'autre.

■ Les représentations des 9 et 10 mai seront-elles des premières ?

Non : ce spectacle a déjà été donné en Espagne, à Valence, le 17 décembre dernier. Nous l'avons juste un peu enrichi depuis.

■ Et après ces dates, ce spectacle va-t-il tourner ?

L'atelier théâtral et musical du lycée Lumière prépare une tournée dans les futures "capitales européennes de la culture" : Maribor (Slovénie) en 2012, Kosice (Slovaquie) et Marseille en 2013. Pour "Marseille 2013", nous nous présentons comme un projet de l'académie, porté par des jeunes, et nous espérons être reconnus en tant que tel.

Recueilli Par Paul-Henry FLEUR

La Provence

Le lycée Lumière en tournée linguistique et théâtrale

Vitrine artistique et pédagogique du lycée Lumière, l'atelier de théâtre plurilingue qu'anime Guy Perfumo est actuellement en voyage en Europe centrale, pour une tournée qui conduira la troupe en Hongrie et Slovaquie sans oublier une escale italienne pour une représentation à Parme.

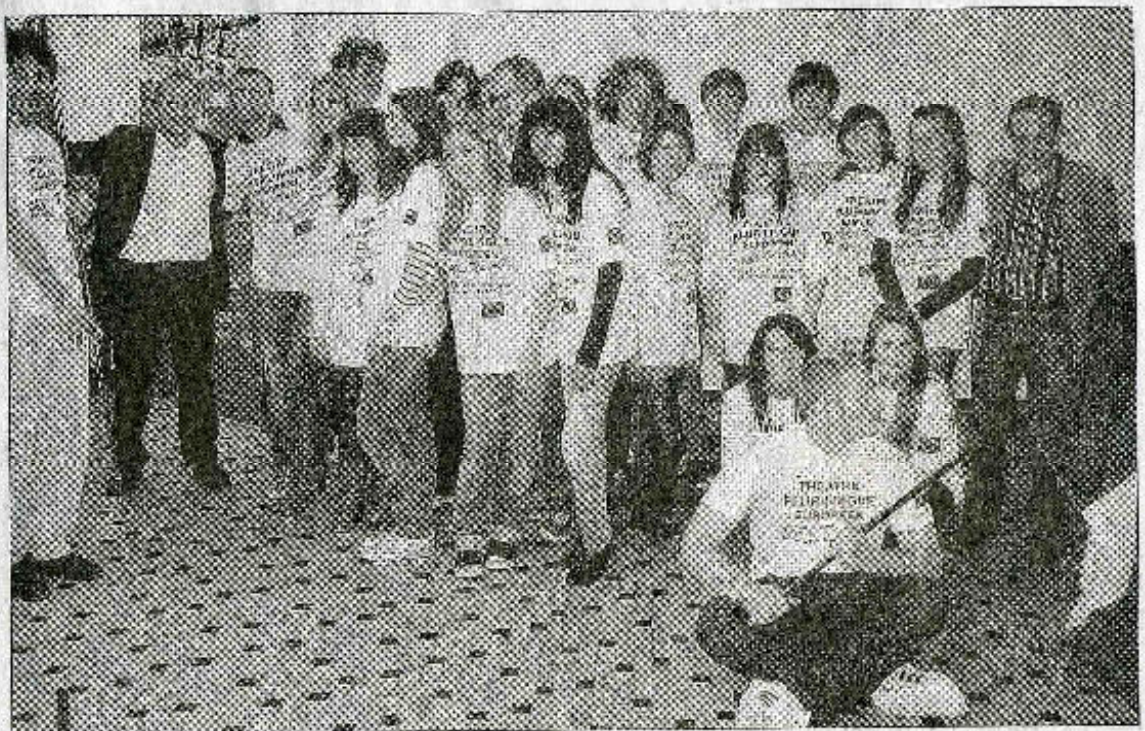
Ce projet inscrit dans le cadre du dispositif Comenius, permet-

tra aux onze lycéens qui participent au voyage, de rencontrer leurs partenaires du lycée slovène Esic Kranj Gimnazija de Kranj, et du lycée hongrois Boros Samuel de Szentes, pour une présentation en treize langues de *Marseille 2013, un regard européen sur l'histoire de Marseille*, spectacle bien évidemment écrit dans l'optique d'associer le lycée Lumière aux

festivités ciotadennes dans l'aventure culturelle de 2013.

L'atelier théâtral n'est d'ailleurs pas seul à effectuer ce voyage puisque les vingt-neuf élèves de la classe Freinet sont également de la partie avec la ferme intention de profiter de cette opportunité pour des échanges fructueux avec leurs camarades européens.

M.C.



L'atelier de théâtre plurilingue qu'anime Guy Perfumo est actuellement en voyage en Europe centrale. Les élèves de Lumière présentent la pièce créée pour "Marseille 2013".

/ PHOTO M.C.

LA CIOTAT

Mercredi 14 octobre 2009
www.laprovence.com

THÉÂTRE / Le lycée a débuté avec des élèves de 3 pays les premières répétitions

Lumière monte l'histoire de Marseille en 12 langues

Par Richard Lopez
rlopez@laprovence.com

L'auditorium, trente-cinq lycéens de Slovénie, de Hongrie et d'Espagne ont posé leurs bagages au lycée Lumière. Toute la semaine, ils vont travailler en collaboration avec les élèves de l'atelier théâtre plurilingue européen de l'établissement. Spectacle qui Guy Portano, son concepteur, espère voir venir au programme de "Marseille 2013, capitale européenne de la culture".

"Nous le réalisons dans le cadre d'un projet européen qui a pour but d'enrichir les relations entre les universitaires et élèves de différents pays européens", explique le responsable de l'atelier de théâtre du lycée ciotais. Il s'agit d'une pièce en dix-neuf tableaux qui met en scène des personnages et acteurs de différents pays européens sur l'histoire de la plus vieille ville de France.

Les scènes seront interprétées en grec, laotien, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, roumain, val, slovène, hongrois, arabe et arménien. "Chaque langue est motivée, explique Guy Portano. L'histoire, l'arménien, le grec, notamment, la pièce que nous préparons cette pièce de toutes les minorités qui composent la cité provençale".

À l'issue de la semaine, les



Les lycéens slovènes de Kranj, hongrois de Szentes, espagnols de La Pobla Llarga et de Peralta se réunissent au lycée Lumière pour se concentrer cette semaine sur deux scènes de spectacle.

MOBILISÉ

Autour de Guy Portano, le projet mobilise l'équipe dirigeante du lycée : Dominique Motroni, le professeur, et Lionel François, son adjoint, mais aussi bien sûr des membres de l'équipe enseignante et administrative : Colette Dubois, Fabrice Ferrel, Robert de Oliveira, Juliette Bourgeat, Jacques Carloti, Sylvie Lémont, André Rampel et ses intervenants extérieurs : Roncoeur Arezki, Alexia Kumpf et Jean-Marc Ollivier.

lycéens slovènes de Kranj, et le lycée de La Ciotat, hongrois de Szentes, espagnols de La Pobla Llarga et de Peralta. Ils se réunissent plusieurs fois par semaine pour se concentrer sur deux scènes.

La première sur le thème "Marseille capitale européenne de la culture" et se déroulera, sur le parvis de Notre-Dame de la Garde. La seconde sera celle de l'histoire de la fondation de la ville en "la rencontre de Cyprien et Protée lors du banquet du roi Naxos".

"Les élèves participeront également à des conférences et à des visites culturelles de la ville", poursuit Guy Portano. Et ce tout en par-

tenant le quotidien et les cours des lycéens ciotais. "Une première partie du spectacle sera proposée en mai 2013, puis, enfin, en mai 2013, l'été, à Marseille", pour conclure le projet.

D'autre part, ce projet donnera lieu à plusieurs rencontres dans l'Union européenne.

"Ces élèves nous ont permis d'enseigner à l'école et à la diversité culturelle", conclut Guy Portano. Ils assisteront de nombreuses rencontres de spectacles pour traverser la diversité culturelle. "Marseille appartient à qui veut du bien", dit-il.